

Visio-conférence sur la continuité des apprentissages avec Sylvain Connac, enseignant-chercheur en sciences de l'éducation à l'université Paul-Valéry de Montpellier.

Rectorat de Besançon, le : 03-04-20

Compte-rendu

Références données par Sylvain Connac :

- <https://www.cahiers-pedagogiques.com/Continuite-pedagogique-comment-ne-pas-creuser-les-inegalites>
- <https://journals.openedition.org/edso/3556>
- <https://www.publicsenat.fr/article/societe/covid-19-je-suis-dans-le-comite-scientifique-pour-amener-la-parole-de-ceux-qu-on-n>
- https://www.youtube.com/watch?v=bTRP-2-ptrE&feature=emb_logo
- <https://blogcabdx.ac-bordeaux.fr/innovexp/programmes-deducation-a-lattention-atole-adole-vous-souhaitez-vous-former-sur-ces-programmes-deducation-a-lattention-vous-souhaitez-telecharger-les-programmes-pedagogique/>

Questionnement ayant motivé cette visioconférence :

- 1) Comment maintenir la relation pédagogique avec des élèves à distance et comment adapter des gestes pour maintenir l'étayage qui est souvent informel en classe
- 2) Quel type de tâche est-il plus aisé de travailler à distance
- 3) Quelles compétences est-il plus facile de développer à distance. Certaines sont-elles à privilégier ?

Objectifs :

- Apporter des pistes permettant un enseignement à distance sans toutefois être injonctif.
- Déterminer les feedbacks pertinents dans un enseignement à distance.

Introduction de Sylvain Connac

- Ce qui caractérise l'enseignement à distance, c'est la diminution de la coopération.
- Pour penser cette coopération, il est nécessaire de se poser la question : « qu'est-ce qui fait qu'un élève apprend quelque chose ? ». Apprendre, c'est apprendre par soi-même et c'est apprendre par les autres. Il convient de différencier le processus d'enseignement du processus d'apprentissage (Astolfi). Les 4 types d'activités intellectuelles que l'on retrouve dans l'apprentissage sont l'attention, la compréhension, la mémorisation, le transfert et construction de compétences.

1) L'attention

L'attention est le fait de se concentrer sur un type d'information et en même temps de faire abstraction de toutes les autres formes de distraction. Jean Philippe Lachaux et son équipe

ont mis en place des protocoles de formation des élèves (thèse étayée : les habilités attentionnelles ne sont pas innées et se construisent) : ATOLE pour le primaire et ADOLE pour les adolescents.

Il existe des exercices d'accompagnement progressif à l'attention : exercices que l'on peut trouver dans « Les petites bulles de l'attention » (Jean Philippe Lachaux – bandes dessinées pour les rendre accessibles aux enfants et adolescents – Odile Jacob, 2016)

À propos du téléphone portable

☞ Lorsque l'on se donne un temps de travail, le téléphone a besoin d'être éteint et éloigné de l'espace de travail (préconisation évidente mais à rappeler car loin d'être naturelle pour nos jeunes d'autant plus qu'on observe une survalorisation des réseaux sociaux). Si le téléphone favorise le maintien du lien social aujourd'hui, il constitue un parasite dans le travail, en particulier à travers les notifications.

☞ **S'il est utilisé pour accéder aux ressources pédagogiques et produire, il convient d'éteindre toutes les notifications, distrayantes de l'attention.**

2) La compréhension

C'est sur ce domaine que la situation nous impose de ne pas intervenir. Proposer l'étude de nouvelles notions dans des conditions de confinement engendre une ségrégation. Ce sont les plus pauvres qui en pâtiront.

S Connac : « *Dans les conditions qui sont les nôtres, par précaution déontologique, il faut tout faire pour que les élèves n'aient pas à découvrir en autonomie des notions scolaires qu'ils n'ont pas encore rencontrées avec des professionnels de l'enseignement en présentiel. A distance, il est très risqué de travailler de nouvelles notions, principalement parce que les élèves perdants seront surtout les plus éloignés de la culture scolaire, notamment ceux subissant la grande pauvreté.* »

Maintien du lien social versus apprentissages

La réponse de S Connac : « *On maintient le lien social mais on n'oublie pas qu'on est l'Ecole. On maintient le lien social en s'orientant vers des objets scolaires.* »

3) La mémorisation

Les automatismes

Le fait de développer des automatismes permet de travailler la durabilité de l'apprentissage.

- La mémorisation peut se travailler sans la présence de l'adulte. Il y a toutefois le risque que les élèves les plus dégourdis scolairement résistent à la procrastination au contraire des autres, mais d'un point de vue individuel la mémorisation se travaille individuellement.
- La mémorisation consiste à développer des automatismes de manière que ce que l'on vient de découvrir ne demande plus un effort cognitif important. Développer ces automatismes libère de la charge cognitive. L'élève sera en mesure d'avoir accès à de nouveaux types de questions.

☞ **Ce qui envisageable à distance : mettre à disposition des élèves des exercices. Soit avec des manuels, soit en ligne.**

S Connac : « *C'est une solution très comportementaliste mais c'est mieux que rien. Il convient en revanche d'éviter ce comportementaliste sur des notions nouvelles.* »

Pour mémoriser, il faut se montrer tenace dans la tâche. Se pose la question de la motivation. « *L'effet bibliothèque* » est celui qui voit un élève conserver une motivation parce qu'il n'est pas tout seul, il voit les autres travailler, ce qui l'invite à travailler. Cet effet existe dans la classe mais disparaît avec le confinement. Il convient donc d'introduire des modalités artificielles et ponctuelles pour inciter les élèves à maintenir leur ténacité.

L'évaluation

L'évaluation est nécessaire pour apprendre. Sans, on ne peut jamais apprendre (image de quelqu'un au milieu du désert qui avance tout droit sans savoir s'il est dans la bonne direction pour sortir du désert).

L'évaluation renvoie à la notion de rétroaction/feedback : à un moment donné quelqu'un ou quelque chose doit renvoyer à l'élève une information au regard de sa performance : « ce que tu as fait, voilà ce que ça vaut. » Un feedback positif incite à poursuivre la voie empruntée tandis qu'un feedback négatif encourage à changer de façon de travailler pour ne pas reproduire les mêmes erreurs.

- **L'auto-évaluation** (terme souvent galvaudé)
A éviter car elle nécessite une grande maturité que tous les élèves n'ont pas.
L'erreur est la base du travail dans ces situations de feedback. L'auto-évaluation ne comporte pas de feedback, il n'y a donc pas de rétroaction possible. Il devient donc difficile d'apprendre quoi que ce soit. L'élève n'est pas confronté au savoir que l'on voudrait qu'il assimile.
- **Auto-correction**
Il s'agit de fournir à l'élève des situations avec solution (pas « sous les yeux », mais accessibles par un lien ou au verso du document par exemple). L'élève doit faire l'adéquation entre ce qu'il a fait et ce qu'il doit obtenir. Cette modalité se pratique en autonomie.
Pour que l'auto-correction soit efficace et pertinente, il est nécessaire que l'élève voit ses efforts reconnus et valorisés. L'auto-correction, pour fonctionner, a besoin de précéder une situation non auto-corrective. Dans ce cas le professeur propose une situation analogue à celle travaillée en auto-correction et renvoie à l'élève un message binaire sur sa production : « validé / non-encore validé ».
S Connac : « *La réponse « non-ok » est vécue comme désagréable. L'élève se repose de manière très intense la question. Et s'il n'y arrive vraiment pas, c'est là que la médiation prend tout son sens. Cette médiation peut avoir lieu avec l'enseignant ou entre plusieurs élèves qui se posent les questions qu'ils n'arrivent pas à résoudre par eux-mêmes.* »

Les élèves les plus assidus en auto-correction sont ceux qui travaillent à plusieurs et disposent d'entraide mais ce sont surtout ceux qui disposent de rétroactions très rapides aux tests non auto-correctifs de l'enseignant. Ce n'est pas le caractère sophistiqué de la consigne scolaire qui enrôle l'élève dans la tâche, mais la rétroaction rapide qui situe les erreurs et permet de les corriger.

☞ Propositions :

Donner une batterie d'exercices avec des corrigés à disposition.

Puis l'enseignant propose un test analogue à l'entraînement auto-correctif et fait un retour aux élèves « Ok ou Non encore ok ». Si le retour est bon, l'élève passe à un autre bloc d'entraînement. Sinon, il reprend l'entraînement en s'appuyant davantage sur les auto-corrrections pour comprendre ses erreurs. Pour l'enseignant, pas de notes ni d'appréciation à formuler : juste une rétroaction rapide.

Une régulation différée par les pairs, ou par le professeur, sous forme de questions, est organisée (1 heure). Utiliser les classes virtuelles pour cette rétroaction différée : cela permet d'augmenter considérablement l'attention des élèves.

À propos des classes virtuelles :

- Leur durée dépend de l'intensité de l'effort cognitif, lui-même lié à la fréquence des rétroactions. Une rétroaction très rapide de l'enseignant augmente la concentration des élèves. C'est au moment où l'élève se pose la question que la rétroaction est la plus pertinente.

- Les classes virtuelles sont, dans la conjoncture actuelle, une fausse bonne idée si c'est pour continuer l'avancement des programmes (Cf infra, le paragraphe sur la compréhension). Les classes virtuelles peuvent donc servir à entretenir le lien et le maintien des premiers apprentissages, malheureusement pas à boucler les programmes.

À propos des quizz en ligne

S Connac : « *Je n'y crois pas trop, cela peut facilement devenir un gadget pédagogique. Dans les QCM, ce qui est intéressant, ce n'est pas leur forme, mais plutôt la rapidité de la rétroaction. C'est ça qui encourage la ténacité.* »

☞ Proposition : Inciter à les faire travailler collaborativement hors la classe

S Connac propose une « ruse pédagogique » :

- Créer un document partagé avec la classe, supervisé par le professeur. Chaque élève peut poser une question en indiquant son prénom sur ce doc partagé. Celui ou celle qui pense pouvoir y répondre l'indique en donnant son prénom. L'entraide se déroule alors entre le demandeur et l'aidant (pas sur le document partagé, mais avec un outil type réseau social). Ce pad collaboratif n'est pas utile pour travailler les contenus, mais permet d'organiser l'aide. L'accès du professeur au document partagé lui permet d'inciter les élèves à répondre aux demandes, voire d'y répondre lui-même le cas échéant. Les aidants sont ainsi valorisés et le professeur est « déchargé » d'une partie de l'étayage.

- Ouvrir une classe virtuelle pour 20 à 30 élèves pour leur permettre un accès à un espace partagé (penser que la plupart des connexions se font sur smartphone). Ces visio-conférences permettent de rappeler qu'on fait partie d'un groupe. L'enseignant laisse ouvert cet espace qui devient un lieu d'échange. Il peut proposer ces sessions de visio-conférence pour des travaux très particuliers en sous-groupes de 4 ou 5 élèves. L'enseignant lui-même n'est pas nécessairement présent lors de ces visio-conférences.

À propos de la régulation des temps et du rythme de travail

S Connac : « *Pour le moment aucun retour scientifique. La situation est exceptionnelle.* »

☞ Suggestion de S Connac : pour le volume de travail, se fonder sur l'emploi du temps d'une semaine ordinaire (sans ajouter le temps habituellement consacré aux devoirs hors la classe, s'en tenir aux horaires réglementaires, pour proposer un rythme). Éviter de surcharger les parents d'élèves (la situation est très difficile pour un certain nombre de familles qui se sentent investies d'une responsabilité qu'elles n'arrivent pas à remplir.) L'emploi du temps « habituel » peut servir de repère et de jauge à l'élève.

4) Transfert et construction de compétences

Transférer (réutiliser ce qu'on a réussi dans d'autres contextes) pour développer des compétences : cette activité intellectuelle ne se travaille pas avec des exercices systématiques ou de l'auto-correction. C'est le plus ambitieux en termes d'apprentissage.

Dans un contexte de confinement, pour travailler cette activité, on peut passer par un travail autour de projets. Proposer une liste de projets si les élèves n'ont pas d'idée, mais laisser travailler leur créativité. Laisser la possibilité de faire ses projets à plusieurs par des réseaux très collaboratifs.

S Connac fait référence à William H. Kilpatrick (disciple de John Dewey) pédagogue à l'origine de la démarche de projet. Il souligne les quatre étapes qui gagnent à ne pas être contrôlées par les enseignants – pour un bénéfice éducatif, les élèves doivent être les auteurs et acteurs du projet.

- Première phase : phase d'éveil - Il s'agit de focaliser les projets. L'enseignant propose de l'étayage aux élèves pour qu'ils prennent conscience de problématiques à résoudre

- Deuxième phase : phase d'imagination. « *On va imaginer ce que nous, avec notre statut d'élèves, on peut mettre en place pour essayer de résoudre les difficultés dont on a conscience (difficultés techniques/citoyennes/sanitaires).* »
- Troisième phase : phase de mise en œuvre. Réalisation concrète (soit tout seul soit à plusieurs – en équipe) de quelques choses qui lui (leur) tient à cœur.
- Quatrième phase : phase de bilan et de communication. Chaque porteur ou chaque équipe a la possibilité de présenter son projet aux autres.

L'un des rôles de l'enseignant consiste à tenir à jour des supports numériques de valorisation de ses projets. (audio, vidéo, PDF, application web, padlet...).

L'enseignant pilote la phase d'éveil puis se met à disposition, mais de manière seconde : un référent dans la classe répond en priorité. S'il n'y a pas de réponses, on demande à l'enseignant (ruse pédagogique).

☞ Exemples de projet possibles :

- **Faire fabriquer des capsules-vidéos avec une durée donnée (courte) dans lesquelles les élèves présentent un élément de savoir d'un chapitre, une anecdote de la vie quotidienne en confinement, ..., à montrer à d'autres élèves (Cf application adobe Spark).**
- **Construire des maquettes. Nécessite un recours aux savoirs du chapitre étudié.** L'idée est de les faire réutiliser dans des contextes nouveaux et complexes des notions scolaires

Bilan :

Il reste à réfléchir, pour ces 4 activités cognitives supports d'un apprentissage, ce qui est possible et pas possible en situation de confinement

- D'après S Connac, à distance, on peut travailler l'attention, la mémorisation et la mise en projet, et préférentiellement la mémorisation. Il ne s'agit pas seulement d'entretenir un lien social, on reste dans un rapport scolaire.
- Favoriser la dimension collaborative (Cf infra).
Le clavardage pendant les cours en ligne : pour et contre.
Lors des cours en classe virtuelle synchrone, les élèves communiquent en parallèle entre eux via des applications de manière extrêmement fluide. Beaucoup de choses se passent dans le chat plus que via le canal officiel : est-ce parasite ou support utile à l'appropriation ?
S Connac : il y a débat car le clavardage présente des avantages et des inconvénients.
 - Déperdition de l'information provenant de la part de l'enseignant → argument pour l'interdiction
 - La nature des interactions qui se font entre les élèves n'est que très rarement en dehors du sujet du cours. Les élèves sont beaucoup plus en activité → argument pour le maintien.
 - Bilan : les informer. « Si vous faites autre chose, vous risquez de passer à côté de certaines infos essentielles. Je vous autorise aussi à échanger mais faites attention de ne pas passer à côté de l'essentiel. »
 - En mode entraînement, ils peuvent clavarder mais attention si c'est du transmissif pur. La notion de conférence en ligne est très ségrégative car on ne voit pas véritablement le regard des élèves.

Conclusions

- Paradoxalement il va falloir être moins ambitieux en termes de transmission d'informations, pour être plus efficace sur la consolidation des apprentissages débutés avant la crise sanitaire.
- Se souvenir qu'enseigner et apprendre n'ont rien à voir...

- Ce n'est pas parce qu'on en fait moins qu'on doit perdre en exigence.

Questions-réponses

Q : envoi de fichiers audio/vidéo pour clarifier les consignes. Proposition de plan de travail... ?

S Connac : « *Ce qui doit être la jauge doit être l'intensité de l'activité de l'enseignement. Construire des consignes est un puits sans fond. Un enseignant doit se protéger. La période va vraisemblablement durer. C'est un marathon. Il ne faut pas se dégouter pour tenir sur le temps.* »

La qualité et le type des supports dépendent de l'enseignant, de ses compétences, de son temps et de sa motivation. Il vaut mieux un enseignant qui envoie des pdf mais qui se rend disponible plutôt que quelqu'un qui mobilise plein d'outils mais qui explose en vol.

Le plan de travail est un outil pédagogique qui prend en compte la collaboration des élèves et n'est pas compatible avec le confinement.

Il est plus pertinent d'être à la disposition des élèves. **Il faut faire le deuil de proposer un enseignant qualitativement équivalent à ce qu'on propose d'habitude.** Sinon ça fait longtemps qu'on aurait supprimé l'école ...

Théorie de Salman Kahn (qui a créé la Kahn académie). Ça ne fonctionne pas sauf pour ceux qui n'ont déjà pas besoin de l'école...

La continuité pédagogique ne consiste pas à inventer quelque chose qui est impossible. Un outil de travail collaboratif, des pdf et un manuel, peuvent être suffisants.

Q : le groupe classe est-il important. ?

On observe avec le confinement un sentiment d'appartenance à des groupes de spécialité en LGT. Groupe whats app de jeunes qui se découvrent aujourd'hui sans avoir conscience avant qu'ils étaient dans la même classe.

Le groupe classe n'existant plus, d'autres collectifs émergent dans cette période de confinement.

Il est important, dans la constitution d'un groupe, de construire un espace « hors menace ». Le fait de se donner des moments de travail sur la cohésion est très profitable pour travailler ensuite sur les savoirs scolaires. Créer cette cohésion classe permet de gagner du temps pour la suite.

Exemple de règles pour une classe virtuelle (d'après les travaux de Pierre Cieutat) :

Des lois :

- 1) **Nous ne nous moquons pas,**
- 2) **pour demander la parole :** je la demande dans la messagerie instantanée ou, si j'ai allumé ma vidéo, je lève le doigt visiblement
- 3) **nous éteignons le micro** et le gardons éteint tant que nous n'avons pas la parole donnée par le "président" ou la personne en "vigilance messagerie instantanée" - une fois la parole donnée, il vous faudra allumer votre micro avant de parler
- 4) **le président** peut demander à quelqu'un qui ne respecterait pas les règles de courtoisie ou qui gênerait trop le fonctionnement de bien vouloir quitter l'espace

Un **président de séance** XXXX , une **secrétaire** de séance, XXXX qui prendra en note les décisions du lieu le cas échéant, une personne en "vigilance messagerie instantanée"

XXXX qui préviendra le président des demandes de paroles ou des thématiques partagées qui devront être parlées de façon sonore. "